

Nous sommes ensemble dans un taxi. Tu me dis « Tu sens bon. Ton livre est ce que j'ai lu de mieux en philosophie depuis Sade », pendant qu'ont passé *la Lonja de los Mercaderes*. Tu me dis que ce genre d'intelligence te fait bander. Je ne savais pas que tu filmais le voyage à Valence. Nous étions invités tous les deux à un colloque sur la nouvelle littérature franco-espagnole. Tout était gris et universitaire, sauf toi et moi. Je vois le montage qu'ont fait Philippe et Tim pour la première fois le 22 octobre après ta mort. Tu te filmes dans ta chambre d'hôtel, cet hôtel où j'étais, moi aussi. Tu sors ta queue de ton pantalon, tu la mets sur la table de nuit et la caresses comme si elle était un animal blessé. Tu filmes les terrasses des voisins, le linge étendu au soleil, les murs décrépis, les patios décolorés. Tu te filmes pendant que tu donnes ta conférence. Tu portes une chemise kaki, camouflage, de la marine espagnole. Tu parles en anglais, pourtant je t'avais prévenu que personne ne te comprendrait. Tu ne voulais pas t'adresser à eux en français. En réalité, tu ne voulais pas t'adresser à eux. Tu parles pour une espèce future d'euroalienasiatique bilingue. Si tu avais pu, tu aurais parlé en japonais ou dans un code métalinguistique, mathématique ou musical. Tu parles de sexe, de drogue, de musique techno. Le rapport entre tout ça et ce colloque universitaire n'est pas très clair. En définitive, tu as une idée : depuis les années 70, la seule révolution majeure a été faite par les gays qui écoutaient de la musique en se droguant et en baisant. Tu as peur de parler de littérature, de ta littérature. Tu dis que la littérature a été inventée pour pleurer un amour perdu. Quel est ton amour perdu ? Quel est ton pleur ? Qui as-tu pleuré ? De quoi as-tu peur ? Qu'est-ce qui te tue ? Qu'est-ce qui pourrait te sauver ? Mais tu reviens au sexe, à la drogue, à la musique techno. A un moment, tu parles des lesbiennes ; tu dis que

nous, tu me comptes parmi elles, sommes aussi dans cette histoire de sexe, de drogue, et de musique techno; tu tournes la caméra et tu me filmes. Maintenant je regarde ces images que tu as prises. Tu es mort. Je me vois dans l'écran, juste en face de toi, comme un reflet phantastique. C'est comme si tu t'adressais à nous depuis la vie éternelle. Et moi je suis ici, de l'autre côté de la vie éternelle.